

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Rocourt,
installé près de chez vous.*



Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil de Rocourt - n°4 - Juin 2020

© Elodie Timmermans



Édito

Chers lecteurs,

Au moment de rédiger ce Trajectoires, nous sommes, tout comme vous, confinés pour cause de Coronavirus.

Notre mouvement se déploie sur l'ensemble du territoire afin de porter secours aux plus vulnérables. Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes tous logés à la même enseigne sans distinction de culture, de nationalité, d'appartenance politique ou religieuse. Un confinement quasi universel et surtout un mal qui nous touche tous et paradoxalement nous rassemble.

Vous l'imaginez, dans un centre comme le nôtre, accueillant 350 personnes, de nombreuses mesures ont été prises afin de protéger les résidents, le personnel mais aussi notre environnement proche :

- Information des résidents et du personnel sur le virus, par le médecin du centre
- Surveillance rapprochée des personnes les plus fragiles et vulnérables, par notre bureau médical
- Annulation de toutes les actions de sensibilisation et activités extérieures
- Mise en place de gestes « barrières » : lavage des mains, marquage au sol favorisant la distanciation sociale
- Installation d'un lave-main mobile à l'entrée du centre

Malgré cette actualité, cette édition de Trajectoires a été pensée et rédigée par les femmes de notre centre qui, à l'occasion du 8 mars dernier, ont pris le pouvoir afin que leurs difficultés soient entendues.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.
Prenez soin de vous et de vos proches.

L'équipe du centre



Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://www.facebook.com/CentreADARocourt/>

Sommaire

- 3 Recette du monde
- 4 Migrer quand on est une femme...
- 6 Interview - Le regard de femmes migrantes sur la lutte pour les droits des femmes
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre.
Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*

RECETTE DU MONDE

« Ajiaco Santafereno », recette traditionnelle de Colombie

Ingrédients :

Bouillon :

- 4 litres d'eau
- 1,360 kg de pommes de terre normales, haché ou en rondelles
- 1,360 kg de pommes de terre jaunes ou créoles, hachées ou en rondelles
- Un tas de laitue (feuilles de Guasca)
- Sel, poivre, coriandre et paprika
- Oignons et ail
- 3 poitrines de poulet
- 3 épis de maïs

Accompagnement :

- Riz blanc
- Un demi-avocat

Préparation :

1) Dans une casserole, mettez les oignons, la coriandre, le sel et le poulet. Couvrez d'eau. Faites cuire à feu vif en écumant puis réduisez le feu et laissez cuire.

2) Quand le poulet commence à être cuit, retirez la coriandre et les oignons. Poivrez. Ajoutez les pommes de terre normales et laissez cuire à feu moyen pendant 30 min.

3) Quand le poulet est cuit, sortez-le pour le laisser refroidir puis coupez les poitrines de poulet en petits morceaux. Mettez ensuite les pommes de terre créoles dans la casserole et vérifiez l'assaisonnement. Ajoutez les feuilles de Guasca et les épis de maïs. Poursuivez la cuisson pendant 15 min.

4) Quand les pommes de terre sont cuites, remettez les morceaux de poulet et laissez-les cuire à nouveau 5 à 10 min.

5) Le bol de soupe est servi avec du poulet et un morceau de maïs

6) Accompagnez de riz blanc et d'un demi-avocat.

Bon appétit !



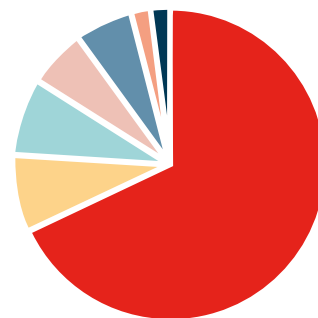
« La plupart des personnes étrangères en Belgique ne sont pas européennes. »



Les nationalités étrangères les plus représentées en Belgique sont les Français, les Italiens et les Néerlandais. 68% de la population de nationalité étrangère vivant en Belgique provient d'un pays faisant partie de l'Union européenne (Myria, 2017).

D'où viennent les personnes de nationalités étrangères en Belgique ?

- Union Européenne
- Afrique du Nord
- Afrique subsaharienne
- Asie occidentale
- Europe hors Union Européenne
- Asie orientale
- Amérique et autres



Migrer quand on est une femme...

Entre l' « affaire Weinstein », le mouvement « #metoo » ou encore la chanson d'Angèle « Balance ton quoi », les discriminations et violences faites aux femmes sont au cœur de l'actualité. Elles touchent aussi tout particulièrement les femmes migrantes, dans leur pays d'origine, durant leur trajet migratoire et/ou dans le pays qui les accueille.

Les femmes représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes migrantes de par le monde. Si certaines se déplacent pour des raisons familiales ou économiques, d'autres fuient des violences subies « parce qu'elles sont femmes », exercées au sein de la famille ou dans la sphère publique, dans un contexte de guerre ou en temps de paix.

Des persécutions à chaque étape du parcours migratoire

Quitter son pays pour s'établir ailleurs dans le monde est un choix complexe, généralement motivé par de multiples facteurs. C'est aussi, bien souvent, synonyme de risques, de violences, de peur, de difficultés extrêmes et parfois même de mort, tant pour les hommes que pour les femmes.

Toutefois, force est de constater que **les femmes connaissent des parcours migratoires spécifiques**. En raison de leur statut de femme, elles peuvent être amenées à faire face à des discriminations et à des violences, à différents moments de leur trajectoire.

- **Dans le pays d'origine** : viol comme arme de guerre, exploitation sexuelle, accès limité à l'éducation et à des soins de santé adaptés, mariages forcés, violences conjugales, mutilations génitales féminines, violences liées à l'« honneur », etc. Ces discriminations peuvent constituer des motifs spécifiques de migration chez les femmes.

- **Sur les routes migratoires** : prostitution forcée, agressions sexuelles, abus de passeurs ou d'agents de douane, manque d'intimité et d'accès à des produits sanitaires de base. En raison des politiques européennes visant à limiter l'arrivée de migrants, les parcours d'exil sont de plus en plus dangereux et conduisent au développement du trafic des personnes. Les effets de celui-ci sur les femmes sont pervers et les exposent à des risques croissants de violence et d'exploitation sexuelle, notamment pour celles non accompagnées d'un homme.

- **Dans le pays d'accueil** : (sentiment d') insécurité dans et autour des centres d'accueil, harcèlement et agressions sexuelles.

Subir des violences parce que l'on est une femme : un motif de protection internationale ?

La Convention de Genève, grâce à des critères précis, détermine qui peut prétendre à un statut de réfugié : toute personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Les violences de genre ne font pas partie des critères. Elles sont toutefois prises en compte, via une certaine interprétation de la notion d' « un certain groupe social », qui peut comprendre les femmes. Il est dès lors **possible pour une femme d'être reconnue réfugiée** si elle démontre des craintes fondées de persécution **en raison de son appartenance au groupe social que constituent les femmes**.

En outre, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul), en vigueur en Belgique depuis juillet 2016, « contraint l'Etat à porter une attention et à mettre en place des mesures visant à prévenir les violences basées sur le genre et à prendre en charge les victimes. »

Être une femme migrante, c'est souvent faire face à plusieurs types de discrimination qui se combinent : parce que l'on est une femme, mais aussi en raison de son origine et de sa couleur de peau. On parle de **discrimination intersectorielle**.



Qu'est-ce qu'une violence de genre ?

La violence basée sur le genre est la violence dirigée spécifiquement contre un homme ou contre une femme du fait de son sexe, ou qui affecte les femmes ou les hommes de façon disproportionnée. Les rapports hommes/femmes étant la plupart du temps régis par une relation de pouvoir inégale où les hommes ont un rôle social dominant, ce sont les femmes qui sont le plus souvent les victimes de ce type de violence.

En 2017, 46% des migrants arrivés sur le territoire belge étaient des femmes.
(Myria – Rapport 2019)

« Pierre Bleue » : un centre qui accueille les femmes demandeuses d'asile victimes de violences de genre

Les discriminations et violences de genre ont des conséquences sociales, physiques et psychiques sur la vie des femmes. C'est pourquoi il est important de leur offrir un accompagnement adapté : telle est la mission du centre d'accueil Croix-Rouge « Pierre Bleue », en ce qui concerne les femmes en demande d'asile.

« Le centre « Pierre Bleue », situé à Yvoir, offre un lieu de protection et de sécurité aux femmes les plus vulnérables ayant subi des violences basées sur le genre. Une équipe pluridisciplinaire, formée et en constante réflexion, veille à (re)créer

des rapports sociaux plus égalitaires, grâce à la méthode de l'empowerment. Doté de 260 places, réparties en chambres de 1 à 6 personnes, le centre accueille majoritairement des femmes isolées ou avec enfants », explique Christine Huts, directrice du centre.

« Favoriser le sentiment de sécurité et renforcer le pouvoir des femmes de faire des choix librement consentis sont l'essence même de notre méthodologie », poursuit-elle. « Grâce à l'acquisition de nouveaux savoirs et au renforcement de leurs capacités individuelles, les femmes prennent confiance en elles et gagnent en autonomie. »

« Ici, les femmes peuvent choisir avec qui elles veulent se marier et elles peuvent choisir de divorcer. Dans mon pays, cela est impossible. »

Une résidente du centre « Pierre Bleue »





© Croix-Rouge de Belgique

Témoignages

Le regard de femmes migrantes sur la lutte pour les droits des femmes

Mme Ramatoulaye Bah et Mme Jessica, femmes autrefois opprimées, nous parlent de leur participation à une manifestation pour les droits des femmes, le 8 mars dernier à Liège, mais aussi de leur parcours d'exil.

Le 8 mars dernier, à Liège, vous participiez à la « Cycloparade féministe » ? Qu'avez-vous ressenti lors de ce moment ?

Mme Ramatoulaye Bah : Manifester m'a procuré beaucoup d'amusement. Les personnes défilaient en déguisement colorés et dansaient. Je me suis laissée emporter par la danse. Les messages véhiculés m'ont touchée. Nous avons montré nos revendications en criant « Non à la violence conjugale ! », « Non au mariage forcé ! », « Non à l'excision ! » !

Mme Jessica : Je retiens de la manifestation la bonne ambiance, rythmée par la musique, et les messages très touchants et très poignants. En

Amérique Latine, les manifestations sont réprimées par la violence. Ici, en Belgique, la police est avec nous et pas contre nous. Je me suis sentie sereine et soutenue par les autorités. Nous étions aussi soutenues par des hommes du centre et de l'extérieur. Ils ont aussi participé au rassemblement et cela m'a rassurée qu'ils se sentent autant investis.

« En Amérique Latine, les manifestations sont réprimées par la violence. »

Les choses se passent-elles différemment dans votre pays d'origine ?

Mme Ramatoulaye Bah : Dans mon pays natal, la Guinée, il est impensable que les femmes puissent se battre pour leurs droits. Cela m'a surpris que des hommes manifestent avec nous. En Guinée, la femme s'occupe uniquement des tâches ménagères et des enfants. Les femmes n'ont aucun droit et ne peuvent pas s'émanciper. Nos faits et gestes sont contrôlés par nos maris. On doit obtenir leur accord pour prendre des décisions.

Mme Jessica : Je me sens généralement bien en Belgique. La femme est respectée et entendue alors qu'au Vénézuéla, elle

« Dans mon pays natal, la Guinée, il est impensable que les femmes puissent se battre pour leurs droits. »

est opprimée et ne peut pas revendiquer ses droits dans la rue. La police est violente et il y a beaucoup de répressions. Encore hier, le 10 mars, le journal télévisé annonçait deux féminicides. Le nombre de

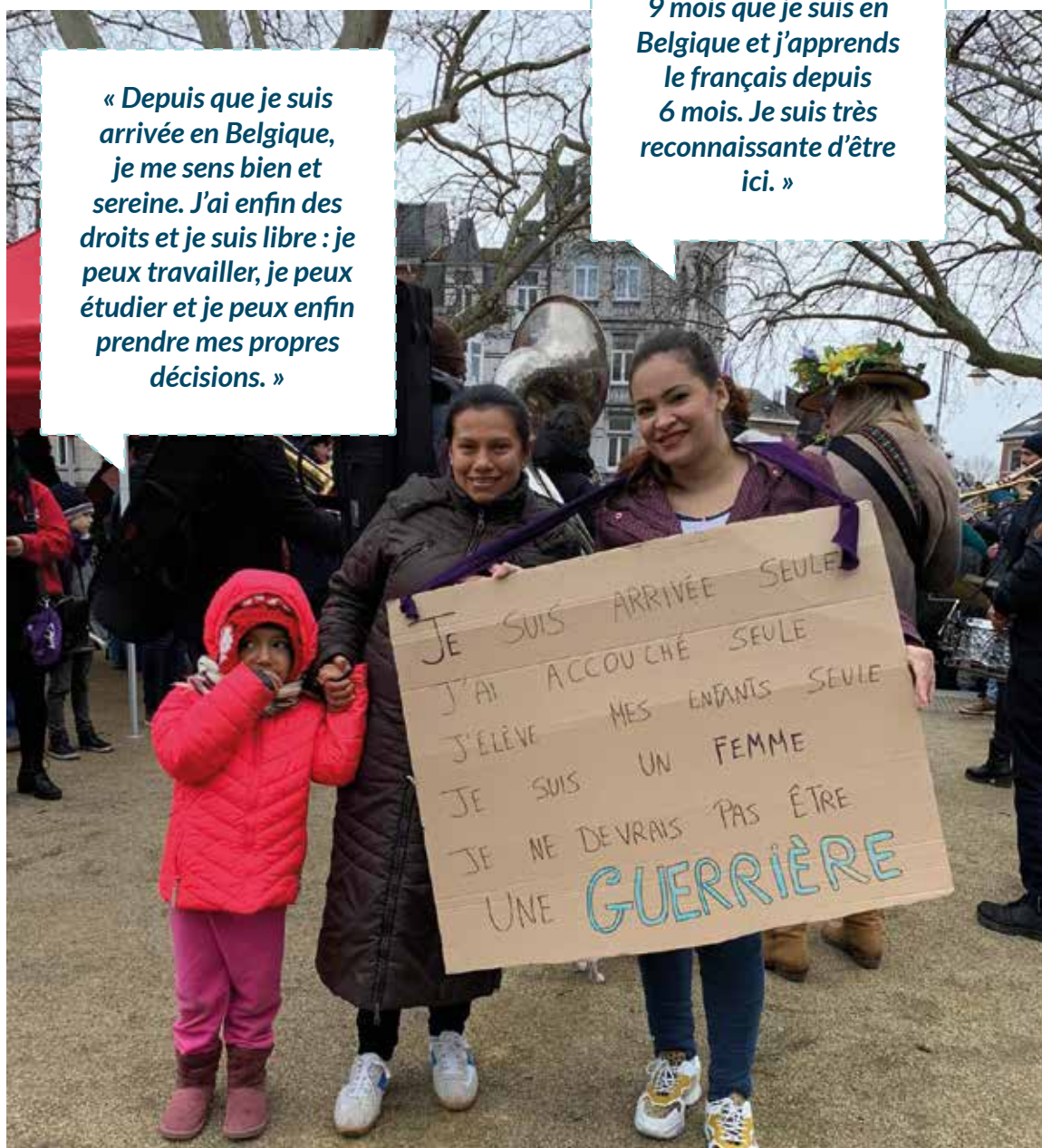
féminicides ne cesse d'augmenter depuis 2020 comme partout en Amérique Latine. Je trouve cela hallucinant.

Comment décririez-vous votre parcours migratoire ?

Mme Ramatoulaye Bah : Depuis que je suis arrivée en Belgique, je me sens bien et sereine. J'ai enfin des droits et je suis libre : je peux travailler, je peux étudier et je peux enfin prendre mes propres décisions. D'ailleurs, j'ai décidé que j'allais devenir infirmière. J'ai dû arrêter mes études car mon oncle ne voulait pas que je continue mais je compte bien faire une formation d'aide-soignante.

Mme Jessica : Lorsque je suis partie du Venezuela, j'étais enceinte de 7 mois. Je suis arrivée seule en Belgique avec mon fils de 12 ans. Je me suis sentie soutenue et rassurée par les médecins et les sages-femmes lors de mon accouchement. Au Venezuela, la prise en charge médicale nous laisse dans un climat d'insécurité et nous sommes délaissées. Aujourd'hui, cela fait 9 mois que je suis en Belgique et j'apprends le français depuis 6 mois. Je suis très reconnaissante d'être ici.

Caroline Bonsignore,
Collaboratrice



« Depuis que je suis arrivée en Belgique, je me sens bien et sereine. J'ai enfin des droits et je suis libre : je peux travailler, je peux étudier et je peux enfin prendre mes propres décisions. »

« Aujourd'hui, cela fait 9 mois que je suis en Belgique et j'apprends le français depuis 6 mois. Je suis très reconnaissante d'être ici. »

JE SUIS ARRIVÉE SEULE
J'AI ACCOUCHÉ SEULE
J'ÉLÈVE MES ENFANTS SEULE
JE SUIS UN FEMME
JE NE DEVRAIS PAS ÊTRE
UNE GUERRIÈRE

Passez à l'action !

Devenez bénévole !

Nous recevons de nombreux dons de vêtements, mais nous avons besoin de vous pour les trier, dispatcher et les placer dans notre **vestiboutique**.

Participez à nos activités !

Découvrez ici toutes les occasions de venir à notre rencontre pour mieux comprendre la réalité des personnes que nous accueillons.

En raison du Covid19, l'ensemble de nos activités sont malheureusement annulées à ce jour. De nouvelles occasions de se rencontrer seront organisées dès que possible, en fonction des recommandations gouvernementales. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre page Facebook !

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidats réfugiés que nous accueillons?

Notre centre est à la recherche de :

- Chaussures, vêtements et accessoires (*ceintures, etc.*) pour hommes, femmes, et enfants



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/CentreADARocourt/>



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous :

- A la Maison Croix-Rouge Awans-Ans, rue de l'Eglise, 23 à 4340 Awans
- A la Maison Croix-Rouge Liège-Angleur, rue Dar-chis, 8 à 4000 Liège
- A la Maison Croix-Rouge St Nicolas, Rue de la Source, 1 à 4420 Saint Nicolas.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>

Contactez-nous pour passer à l'action !

T : 04/246 69 70
@ : centre.rocourt@croix-rouge.be

un
immense
merci
d'avance !

CROIX-ROUGE 
de Belgique

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Rocourt - n°4 - Juin 2020

Coordinatrice de rédaction :
Emilie Lembrée - Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.rocourt@croix-rouge.be
T : 04/246 69 70

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

